

Solveig Pinchon

## Des allégories du temps

Michel Makarius, *Ruines. Représentations dans l'art de la Renaissance à nos jours*. Paris, Flammarion, collection « Champs arts », 2011, 305 pages, 12 €.

L'ouvrage de synthèse sur la question des ruines dans les représentations occidentales de Michel Makarius s'ouvre sur un prologue consacré au *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna. Cette œuvre est en bascule entre deux cultures : d'une part une esthétique chatoyante évoquant l'enluminure médiévale ponctuée de détails végétaux ou minéraux précisément figurés, à laquelle s'oppose le souci archéologique, l'atmosphère antiquisante et l'intérêt pour la ruine qui sont des préoccupations renaissantes. Les paysages décrits par Colonna et figurés dans l'édition française par Jean Goujon (1546) sont jaillonnés de vestiges à considérer comme de véritables emblèmes. Dans sa quête amoureuse, Poliphile est constamment soumis à l'abondance de motifs en ruine qui se chargent progressivement de sens. Pour Makarius, l'allégorie se reconnaît dans la ruine. Il cite une formule de Walter Benjamin pour appuyer son propos introductif : « les allégories sont au domaine de la pensée ce que les ruines sont au domaine des choses ». L'auteur de cette première étude globale consacré à la ruine tente d'en décrypter les significations symboliques à travers une approche diachronique de 1500 à nos jours. Son texte est articulé par des œuvres précises qui l'amènent à approcher différents foyers culturels et artistiques dans toute l'Europe. Revenant très régulièrement les questions d'invention de la ruine, son caractère artificiel, sa dimension poétique, puis allégorique. Le développement sur le fragment et en particulier sur le « *Witz* », signifiant à la fois « mot d'esprit » et « saillie » en allemand, fournit des instruments d'analyse intéressants pour aborder les multiples valeurs de la ruine. Le motif fragmentaire est bref dans l'inscription temporelle et marginale dans le cadre spatial, mais il s'impose comme une forme synthétique étincelante, produisant des effets. La qualité des exemples choisis par Makarius sont convaincants et adaptés pour suivre la démonstration intellectuelle. Les travaux contemporains des couples Becher ou Poitier permettent d'aborder dans les dernières pages le problème de la conservation de la ruine, témoin de la nature de la destinée humaine. ■

Gwilherm Perthuis

## Faire parler les œuvres

Karine Tissot, *Les Objets de l'art contemporain*. Genève, L'APAGE, Notari, 2011, 235 pages, 30 €.

Pendant sept ans, l'historienne de l'art et commissaire d'exposition indépendante Karine Tissot a rédigé des articles courts pour la *Tribune des Arts* (Genève). Il s'agissait de présenter chaque mois une œuvre exposée au Musée d'art moderne et contemporain de Genève (MAMCO), inscrite dans un accrochage temporaire ou dans les collections permanentes. Les éditions Notari et l'association L'APAGE republient une cinquantaine de notices sous le titre *Les Objets de l'art contemporain*. Le terme « objet » a été privilégié pour recouvrir la multiplicité des formes que peuvent prendre les œuvres contemporaines. Les articles sont concis et fournissent les clés essentielles pour comprendre les enjeux de travaux particuliers et exemplaires. Karine Tissot fait preuve de didactisme en parvenant simultanément à capter l'intérêt du visiteur lambda tout en maintenant un niveau d'exigence élevé. Agréables à lire, les articles sont ponctués de références précises qui replacent l'œuvre au sein du travail de l'artiste et dans l'histoire du MAMCO. À la lecture globale de l'ouvrage, le visiteur régulier de l'institution genevoise peut revivre les cycles d'expositions et les choix artistiques. Chaque focus favorise la résurgence d'émotions et de souvenirs. Pour le lecteur qui ne connaît pas encore ce musée, le livre de Karine Tissot s'impose comme une excellente entrée en matière pour se familiariser avec des artistes qu'il pourra ainsi plus facilement appréhender au contact des objets. La qualité de la mise en pages favorise une lecture simple : les artistes apparaissent par ordre alphabétique et bénéficient le plus souvent de deux doubles pages confrontant le texte et une reproduction de l'œuvre (en français et en anglais). Tous les médiums sont mobilisés, des néons tautologiques de Maurizio Nannucci installés dans un escalier (ART – TEXT – LIGHT) aux peintures de suites de nombres de Roman Opalka, en passant par les objets aux airs de ready-made mais réalisés à la main de Fabrice Gygi... La lecture est véritablement réjouissante, démontrant une fois de plus les qualités du musée pensé et inventé par Christian Bernard. ■

arts visuels  
philosophie  
littérature

# HIPPOCAMPE

N° 6 - NOVEMBRE 2011

Catalogne

*Walter Dru  
Benjamin*



PORT BOU, 1940

1940